Toiles@penser

Cahiers d'éducation permanente de

La Pensée et les Hommes

Homme féministe : mauvais genre ?

Marcel Bolle de Bal

Dossier n° 2019 - 030

La Pensée et les Hommes

Émissions de philosophie et de morale laïque
pour la radio et la télévision – Publications

Fondateurs (1954)
Robert Hamaide, Georges Van Hout

Comité exécutif
Chemsi Cheref-Khan, André Dejaegere, Anne-Marie Geritzen,
Michèle Mignon, Jacques Ch. Lemaire, Claude Wachtelaer

Rubriques
Publications – Radio – Télévision

Publications
Coralie Peres-Vogels
02 650 35 90 – revues@lapenseeetleshommes.be

Secrétariat
Fabienne Vermeylen
02 640 15 20 – secretariat@lapenseeetleshommes.be

Adresse centrale
Avenue Victoria, 5 – 1000 Bruxelles
http://www.lapenseeetleshommes.be

La Pensée et les Hommes

Association reconnue d'éducation permanente par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Connaissez-vous nos publications ?

Nous publions annuellement trois dossiers thématiques et un numéro « Varia ».

Dans sa nouvelle conception, notre revue paraît annuellement sous la forme de trois livres brochés qui comptent chacun environ cent pages et regroupent le point de vue d'une dizaine de spécialistes du sujet traité.

Chaque volume ambitionne de faire le point sur une question relative à la philosophie et à la morale de notre temps ou de traiter en profondeur un sujet qui intéresse les défenseurs des idéaux laïques.

Comment s'abonner à nos publications ?

En effectuant un versement au profit du compte :
Iban : Be46 0000 0476 6336
de *La Pensée et les Hommes* Asbl

Le prix de l'abonnement annuel s'élève à 30 € (pour trois volumes thématiques et un numéro de « Francs-Parlers ») ou plus pour un abonnement de soutien. Si votre domicile implique un envoi par voie aérienne, majorez s'il vous plaît votre versement de 10 €.

Pour en savoir plus, visitez notre site Internet
http://lapenseeetleshommes.be

Les numéros relatifs à l'abonnement pour l'année 2019 seront consacrés aux thèmes suivants (sous réserve) **:**

n° 113 – *Franc-maçonnerie et musique*
n° 114 – *La femme, entre miogynie et patriarcat*
n° 115 – *Quel monde pour demain ?*
Intelligence artificielle, transhumanisme...
n° 116 – *Francs-Parlers 2019*

Homme féministe : mauvais genre ?

Par

Marcel Bolle De Bal

Décidément je n'ai pas de chance avec la revue maçonnique Dionysos. *En 2018, elle a publiquement exprimé son projet de publication centrée sur la notion de « genre ». Voici plusieurs mois je lui ai soumis, avec son accord, une contribution provocatrice et originale intitulée « Homme féministe : mauvais genre ? ». Entretemps, la politique éditoriale de cette revue a été réévaluée et redéfinie. Selon les nouvelles normes, mon texte a été jugé trop long, et il m'a été demandé de le réduire d'un tiers. Malheureusement, les problèmes d'une santé durablement défaillante m'empêchent de procéder aux amputations exigées ? Dès lors, par fidélité laïque, j'ai décidé de proposer mon texte à* La Pensée et les Hommes *qui a accepté de le publier, ce pour quoi je la remercie très fraternellement.*

Lorsque j'ai découvert que *Dionysos* programmait un numéro sur « le genre », j'ai de suite éprouvé le désir d'y contribuer en y apportant mon témoignage d'homme et de franc-maçon. En tant que sociologue, ce thème ne pouvait que me plaire, car, dans la présentation des rapports entre les êtres masculins et féminins, il privilégie la dimension sociologique (culturelle) de ces reliances à leur dimension physiologique (sexuelle).

Mais, surtout, il a revivifié en moi le souvenir de mon constant investissement – au fil de mon existence, par la lecture et l'écriture – dans la définition du masculin face au féminin plus ou moins révolté.

Adolescent, ma première découverte : la lecture du livre « *Le Deuxième Sexe* » de Simone de Beauvoir[1]. J'en ai retenu une formule : « une femme ne nait pas femme, elle le devient » (sous-entendu la société lui impose de le devenir selon des normes contestables).

Jeune époux et père aimant la mère de nos enfants, je me suis lancé dans l'écriture (avec son accord) d'un article « À l'ombre des femmes en fleurs »[2], en réponse à une proposition des *Cahiers du GRIF*, article refusé, car ne se situant pas dans la stricte ligne du féminisme intellectuel militant de l'équipe animatrice de cette revue. J'y contais l'essentiel des multiples discussions passionnées et courtoises avec plusieurs amies féministes de haut vol (dont notre Sœur Éliane Vogel-Polski), appréciant la compagnie des mâles et assumant par ailleurs avec tendresse, pour la plupart, leur qualité de mère.

Intellectuel engagé et affirmé, j'ai puisé maintes informations éclairantes dans la lecture du livre *Le Fait féminin* de la sociologue Évelyne Sullerot[3].

Retraité toujours idéaliste (et réaliste), j'ai proposé et rédigé une synthèse de mes expériences sur le sujet dans un livre intitulé *Éloge du bon phallocrate. Mon idéal d'homme féministe*[4].

Franc-maçon initié au sein d'une obédience masculine (Grand Orient de Belgique), je me suis exprimé dans l'écriture et la publication de très nombreux articles défendant mes idées sur la mixité en franc-maçonnerie.

Ce long préambule – dont les liens avec la problématique du genre sont évidents – devrait permettre à celles ou ceux qui prendront la peine de me lire de savoir « d'où je parle » et à quels titres, grades et qualités je vais exposer quelques idées pas toujours « correctes ».

Provocations : le « genre » chahuté

En effet, compte tenu de ces diverses expériences, je souhaiterais soumettre à la critique de mes éventuels lecteurs – féminins ou masculins – trois idées volontairement provocatrices.

1 Simone De Beauvoir, Le Deuxième Sexe, Paris, Gallimard, 1949.

2 Marcel Bolle de Bal, « À l'ombre des femmes en fleurs », Annales de la Revue de l'Institut de sociologie, Université libre de Bruxelles, 1982, pp. 5-19.

3 Évelyne Sullerot, Le Fait féminin, Paris, 1978.

4 Marcel Bolle de Bal, Éloge du bon phallocrate. Mon idéal d'homme féministe, Paris, L'Harmattan, 2015.

La première consisterait à questionner le dénigrement assez répandu d'une « *société phallocratique* » accusée de maints péchés, à contester la contestation non nuancée de cette réalité discutable. Certes cette notion, diffusée en certains milieux et certains médias, entend stigmatiser et remettre en cause un système social, économique et culturel caractérisé par la domination du masculin sur le féminin, par l'insolente suprématie du pouvoir masculin. Ce que, en revanche, je veux souligner, à partir de données sociologiques et anthropologiques, c'est que cet actuel « système » a été historiquement le fruit d'un compromis ou d'un accord implicite entre les genres, entre le masculin et le féminin. Pour me situer dans la problématique du genre, j'essaierai dorénavant de privilégier le recours à ces deux qualificatifs (masculin et féminin) plutôt qu'à ceux d'homme et de femme : au masculin la chasse et la quête de nourriture, au féminin le foyer, la naissance et les soins aux enfants ; la sécurité et la responsabilité liées au pouvoir masculin, la maternité base du pouvoir féminin. Longtemps cet « équilibre» de principe a été assumé comme naturel, évident par les deux genres (même si, dans la réalité, sa mise en œuvre n'a jamais été absolue). Il n'en est plus de même aujourd'hui, les conditions systémiques ont changé. Une révolution culturelle a été initiée, en quête de nouveaux équilibres.

La deuxième, c'est la nécessaire distinction entre deux modèles de l'être humain masculin affirmant sa virilité : le *macho* et le *phallocrate.* Certes l'opinion, relayée par les définitions des dictionnaires ou les relayant, utilise ces deux termes de façon indistincte, en tant que synonymes et dans un sens indiscutablement péjoratif. Telle est, en tout cas, la pratique non nuancée des milieux ultra-féministes. Personnellement, j'estime que ces deux notions pourraient, devraient, mériteraient d'être clairement distinguées, car elles évoquent en fait, me semble-t-il, deux attitudes profondément différentes, spécifiques, du « genre » masculin. D'un côté le *macho* exerçant – ou tentant d'exercer – sa puissance sur la femme en concevant celle-ci comme un *objet,* instrument de la satisfaction de ses besoins sexuel et ménager. De l'autre côté, le *phallocrate*, lui, considère la femme comme un *sujet,* comme une personne autonome, digne de respect, en tant que partenaire pour la production d'un système interpersonnel affectivement équilibré. Si le *macho* mérite à juste titre d'être critiqué et vilipendé, le *phallocrate*, lui, mérite d'être revalorisé : dans une conception de l'idéal psychosociologique, n'est-il pas indispensable pour contribuer à l'épanouissement de sa partenaire féminine, lorsqu'il s'agir de nouer une relation d'échanges réciproques, équilibrés, que ce soit à court terme ou dans la perspective de la constitution d'un couple durable, voire de la fondation d'un éventuel foyer ? Ma proposition consiste à opposer le mauvais macho au bon phallocrate : cela me paraît essentiel pour maçonner un avenir

fraternel aux relations entre les deux genres, le féminin et le masculin, reconnus dans leurs identités complémentaires.

La troisième est la reconnaissance de la présence, en face ou à côté du bon phallocrate, et du mauvais macho, en miroir, d'une bonne *hystérocrate* (qualificatif suggéré par un Frère médecin) et d'une mauvaise *folcho* (diminutif que m'a inspiré Hervé Bazin et sa *Vipère au poing).* La bonne *hystétocrate* : la femme qui exerce, plus ou moins discrètement, son pouvoir sur l'homme en considérant celui-ci comme une personne et un partenaire respectable ; la mauvaise *folcho*[5], symbolisée par la mégère non apprivoisée et des femmes ou mères castratrices, n'hésite pas à abuser de son pouvoir pour châtrer les hommes (ou les femmes) qui tombent sous sa coupe. Pour paraphraser les concepts d'une théorie psychosociologique qui connut naguère son heure de gloire, la rencontre, par l'éventuelle séduction réciproque de la puissance du *phallus* (pénis en érection) masculin (Mars) et du pouvoir de Vénus et de son accueillant *utérus* (*hyster en grec)* est indispensable pour que, si possible dans l'harmonie, soit assurée la reproduction et l'avenir des êtres humains en ses deux genres épanouis. Ainsi les reliances inter-genres, nourries par le désir, peuvent devenir sources de plaisir psychologique et/ou de fertilité anthropologique. Compte tenu de ceci, est-ce vraiment être impertinent (mauvais genre ?) que de revendiquer un juste équilibre entre les légitimes critiques adressées aux deux membres du couple de genres dont la possible harmonie des reliances est essentielle pour l'avenir du genre humain ?

Définitions : une prolifération de genres

Tout ce qui précède a été rédigé en se fondant sur l'usage et la définition implicites du mot « genre » par les féministes et par certaines autorités publiques. Les unes et les autres donnent à cette notion la formulation actualisée depuis Simone de Beauvoir, d'une conception de la femme comme produit anthropologique (genre) et pas seulement comme réalité biologique (sexe), comme surdéterminée par la culture plus que déterminée par la nature.

Ceci étant dit, j'ai tenu, par scrupule de conscience et souci de rigueur intellectuelle, à rechercher le ou les sens que les dictionnaires accordent à

5 Chacun de ces quatre qualificatifs – phallocrate, macho, hystérocrate, folcho – doit être compris comme se reportant à ce que Max Weber décrit comme un « idéal-type », un caractère extrême se trouvant rarement à l'état pur en tant que réalités complexes.

cette notion. Parmi l'extraordinaire abondance de références proposées, j'ai décidé de me contenter d'en retenir plus particulièrement trois, en raison de leurs liens avec les enjeux anthropologiques et sociologiques concernant le devenir du genre féminin : le genre éthique et moral (bon ou mauvais genre), le genre linguistique et grammatical (le masculin censé l'emporter sur le féminin) le genre idéologique (politisé, étendard du féminisme militant). Il va de soi que cette dernière définition est celle que j'ai adoptée jusqu'à présent et à laquelle je consacrerai de façon privilégiée l'essentiel de mes réflexions dans la suite de celles-ci.

Homme féministe : un troisième genre ?

Première exception à la priorité ainsi affichée : quelques instants consacrés au genre en ses dimensions éthiques et morales. Ceci à partir du titre, lui aussi « provocateur » donné à cette contribution : « homme féministe : mauvais genre ? . Disons qu'il s'agit d'un double clin d'œil : d'un côté un détournement de la notion supposée privilégiée par les initiateurs de ce numéro ; d'autre part un questionnement plus ou moins ironique de ce genre politiquement valorisé. En d'autres termes, oser se dire « homme féministe » serait-il de l'ordre du « mauvais genre » (déviant, incorrect, inacceptable) et non dans celui du « bon genre » (conforme à la définition traditionnelle du masculin et du féminin). S'afficher homme féministe peut être perçu par d'aucuns et d'aucunes soit comme une trahison (de son identité de genre), soit comme une provocation ou une perversion (banaliser, affaiblir la dynamique du genre adverse).

Plus sérieusement et plus profondément, voire plus positivement, ne pourrait-on déceler, dans cette affirmation complexe et à certains égards paradoxale (homme féministe ; symbiose de deux genres théoriquement distincts), l'émergence d'un *troisième genre* ; ni strictement masculin, ni strictement féminin, mais puisant son énergie dans les deux à la fois ? Lui aussi peut être considéré comme déterminé par une culture sociologique mouvante : mutations importantes dans les conditions de vie, évolution des mœurs, audience non négligeable des mouvements féministes et de leurs actions revendicatrices. Toutes ces nouvelles réalités sont de nature à générer, en se greffant sur d'incontestables valeurs idéologiques, ce que l'on peut définir come un « troisième genre ».

Vers la multiplication des genres ?

Faisons un pas de plus. Laissons vagabonder notre imagination, permettons-lui de déborder du cadre strict, coutumier du débat sur le genre et les genres. Nous y invitent les premiers balbutiements de quelques associations d'hommes battus, de maris bafoués, de pères démythifiés et rejetés, licenciés, injustement privés de leurs enfants par de mauvaises *folchos* : ces associations n'ont pas encore franchi le cap de créer un réel mouvement « masculiniste », mais ce n'est point à exclure. Déjà, à travers ces groupements, ces êtres humains réclament une équitable prise en compte de leur statut de genre masculin victime de violences psychosociologiques. Ne pourrait-on dès lors voir quelques bonnes *hystérocrates* à l'esprit ouvert se déclarer « *femmes masculinistes* » ? En quelque sorte, un hypothétique « *quatrième genre* » complice, partenaire et complément du « troisième » ? De quoi s'agit-il, plus précisément ? Cette qualification, inédite, concernerait celles des femmes sensibles aux actuelles problématiques masculines ; elle pourrait s'entendre comme fondée sur la prise en considération de la volonté des hommes bafoués (maris trompés, mâles méprisés, pères exclus, privés de leurs enfants) de faire reconnaître leurs droits, volonté qui se traduit déjà aux États-Unis par l'émergence balbutiante d'associations masculines d'hommes frustrés, pour ne pas dire dévirilisés. Mon hypothèse de base, en tant que philosophe et sociologue : les légitimes succès du mouvement féministe sont, dialectiquement, de nature à générer son antithèse, un mouvement que l'on pourrait qualifier de « masculiniste » ; le tout, idéalement, dans la perspective d'engendrer une synthèse, construction espérée féconde d'un équilibre harmonieux dans les reliances des futures reliances entre les genres. Rêve ? Utopie ? Qui sait ?

Mais pourquoi nous arrêter en si bon chemin ? Les médias, d'ailleurs, nous invitent, par l'audience qu'ils leur apportent, à reconnaître l'émergence de deux genres jusqu'ici refoulés ou dissimulés : le « *transgenre* » *(cinquième genre)* et le « *bi-genre* », celui des bisexuels (*sixième genre*). Certains me diront « et les homosexuels ? Ma réponse : ce sont des versions particulières soit du genre féminin, soit du genre masculin.

Sur un moins bon chemin, comment ne pas imaginer, avec craintes et angoisses, la possible et inquiétante apparition d'un « *septième genre* », celui des *êtres-robots* ayant progressivement supplanté les êtres humains ?

Franc-maçonnerie et genre : une triple œuvre en chantier

Un des traits fondamentaux de la franc-maçonnerie – j'ai développé cette idée en maints écrits – est d'être un *laboratoire de reliances* : de reliance à soi (travail de l'apprenti), de reliance aux autres (travail du compagnon, de reliance au monde et au *cosmos* (travail du maître).

Sa vocation essentielle, fréquemment rappelée, ne serait-elle pas de « réunir ce qui est épars » (relier ce qui est délié) ?

Par ailleurs, la finalité de ses travaux et de ses initiations, évoquée avec insistance, n'est-elle pas le progrès de l'humanité, c'est-à-dire le *progrès du genre humain ?*

Sous un autre angle, l'œuvre à accomplir à cette fin comporte trois dimensions essentielles (lesquelles, autre clin d'œil, sont quatre comme les trois mousquetaires d'Alexandre Dumas) : identité, fraternité, citoyenneté (et spiritualité). Elles sont mises en chantier, à la fois successivement et simultanément, aux trois premiers grades de la progression initiatique :

l'identité (reliance à soi, psychologique) au grade d'Apprenti ;

la fraternité (reliance aux autres, psychosociologique) au grade de Compagnon ;

la citoyenneté et la spiritualité (reliance civique et philosophique) au grade de Maître.

Les Sœurs et les Frères qui se consacrent à ces trois chantiers apportent leur pierre à la construction du *Temple du genre humain (Temple de l'humanité).* Mais leur apport ne se limite pas au devenir du genre humain en général : à un niveau plus réduit, leurs efforts concernent également de mini-genres humains spécifiques (féminins ou masculins).

À partir des considérations précédentes peut être dégagée une vision synthétique de la fonction du genre en tant qu'enjeu initiatique, et cela selon trois voies :

– *identité de genre*, oeuvre de l'Apprenti : quelle personne suis-je ? quelle est mon identité (masculine, féminine ou autre[6]) ? quel devenir ?

6 Par cette « autre » – ou ces « autres » – se glisseraient sans doute les « transgenres » (que j'ai incidemment évoqués en tant que « cinquième genre »). Ils ou elles mériteraient que leur soient ici consacrées quelques analyses : la place nous manque malheureusement. Notons néanmoins que ce terme de « transgenre » tend peu à peu à supplanter celui, auparavant dominant, de « transsexuel » : ici aussi, non sans raison, la culture relativise la nature. Non sans raison : en effet, la plupart des personnes qui revendiquent et acceptent de se trans-former ainsi le font, me semble-t-il, pour des motivations d'identité de genre plus que pour des mobiles strictement sexuels.

– *fraternité de genre,* œuvre des Compagnons : comment assurer la reliance fraternelle la plus harmonieuse possible entre les deux genres humains majeurs intégrés au sein de la franc-maçonnerie, le féminin et le masculin ? La mixité ? Problème controversé, pour lequel ma position personnelle, exprimée à de multiples reprises, est très claire : pour la mixité (celle des trois genres d'obédiences : féminines, masculines, mixtes), contre la mixification des obédiences mono-genres (celles-ci, cadre spécifique pour le parfois nécessaire travail sur l'identité de genre) ;

– *philosophie de genre*, œuvre du Maître, s'appuyant sur des genres identifiés, reliés et fraternisants : au-delà de son engagement citoyen, il ne peut manquer d'explorer la voie de la spiritualité, laquelle serait de nature à lui suggérer, entre autres, la quête d'un nouveau (et ancien) genre humain l'*androgyne,* synthèse des genres masculin et féminin (re)fusionnés, ré-unis.

Osons une dernière hypothèse provocatrice, mais non dénuée de sens symbolique : la quête de l'androgyne, genre réunissant les genres séparés par la colère des dieux (Aristophane), ne serait-elle pas au cœur de l'initiation maçonnique ? Dans une telle perspective, le féminisme nous a, en quelque sorte, apporté une pierre appréciée : n'a-t-il pas permis au genre féminin de pénétrer dans maintes citadelles traditionnellement masculines, (d'assumer son *animus)* et au genre masculin de pouvoir sans honte exprimer ses sentiments, ses faiblesses, sa sensibilité (son *anima) ?* N'hésitons pas à lui reconnaître le mérite de ces mutations essentielles.

Maçonniquement et philosophiquement : au-delà du binaire, par le ternaire, le retour vers l'unitaire, vers l'Un[7]…

7 Pour un développement de cette thèse : Marcel Bolle de Bal, Le Paradoxe d'un personnaliste laïque et franc-maçon. La franc-maçonnerie, la personne et leur(s) secret(s), Paris, Detrad, 2017, pp. 139-149.

Nos Toiles@penser 2018

disponibles sur demande et sur notre site http://www.lapenseeetleshommes.be

Ambitions de la laïcité

Pourquoi l'athéisme et pas l'agnosticisme, Patrice Dartevelle

Et si nous nous entendions sur l'intolérable

Et si nous nous entendions sur l'intolérable..., Agora Pensée libre
La solitude face à l'intolérable, Agora Pensée libre

La pénalisation de la négation en Belgique

Introduction, Libres propos de Karen Tadevosyan
De l'empire ottoman à aujourd'hui. Un siècle de négationnisme, Libres propos de Bernard Coulie
Le rôle du Parlement dans la lutte contre le négationnisme du génocide, Libres propos d'Olivier Maingain
La problématique de l'extension de la loi de 1995, Libres propos de Michel Mahmourian
La pénalisation du négationnisme et la Convention européenne des droits de l'Homme, Libres propos de Frédéric Krenc
Vide juridique et négationnisme du génocide. Le cas français, Libres propos d'Alexandre Couyoumdjian
Questions-Réponses, Collectif
État actuel du négationnisme du génocide des Tutsis, Libres propos de Déo Mazina
Pénaliser la négation de la Shoah et pas celle des génocides des Arméniens et des Tutsis, une position indigne, Libres propos de Nicolas Zomersztajn

Réflexion à propos de l'islam

Pour les islams des cultures... contre quelques dévoiements : al-Qaradawi, le Qatar et d'autres, Olivier Abdessalam Ralet
Terreur, terrorisme, territoire, Thibault Boixière
Islam, islamisme... et féminisme musulman ?, Chemsi Cheref-Khan

Solidarité, société décente, une réponse humaniste
Léon Bourgeois ou la naissance du solidarisme, Laurent Kupferman

Comprendre aujourd'hui au travers des miroirs culturels
L'homme amélioré. Vous avez dit humain ?, Charles Susanne
Romain Rolland : écrivain, humaniste et pionnier d'une réflexion sur la justice internationale, Fanny Leveau

Cannabis, réglementons !
Introduction, Jean De Brueker
Vers un changement de paradigme en matière d'addiction ?, Martin De Duve
Relation au produit et parallèle avec l'alcool, Raymond Gueibe
Échec de la prohibition et problèmes actuels en Belgique, Christophe Marchand
Le point de vue d'Écolo, Luca Cimino
Le point de vue du PTB, Charlie Le Paige
Le point de vue de DéFI, Jean-Noël Gillard
Conclusions, Philippe Luckx

Enseignement
Le système éducatif secondaire belge est-il à la hauteur ?
Le Pacte d'excellence, une nouvelle ère pour l'enseignement ?, Libres propos de Laurent De Briey
Le Pacte d'excellence : des pour, des contre, Libres propos de Laurent Henquet
Une Odyssée pour l'avenir, Libres propos de Catherine Sztencel
Questions-Réponses, Collectif

Retrouvez la liste complète de nos *Toiles@penser* sur notre site internet à l'adresse www.lapenseeetleshommes.be, sous l'onglet Toiles.

Vous pouvez également obtenir la liste de nos *Toiles@penser* ou une de nos *Toiles@penser* en version papier sur simple demande au 02 640 15 20 ou par mail à secretariat@lapenseeetleshommes.be.

Vous souhaitez être tenu(e) au courant de nos publications et de nos programmes d'émissions télévisées et radiophoniques ?

Rien de plus simple,
consultez notre site internet
http://www.lapenséeeetleshommes.be

ou

renseignez-nous votre adresse de courriel
et nous vous enverrons mensuellement nos programmes détaillés

La Pensée et les Hommes Asbl

Avenue Victoria 5 – 1000 Bruxelles
Tél. 02 640 15 20 – 02 650 35 90
secretariat@lapenseeetleshommes.Be
christiane.loir@ulb.ac.be

Visitez notre site
www.lapenseeetleshommes.be

Association reconnue d'éducation permanente
par la Communauté française